

INFOS
CULTURE
CITOYENNETÉ
SOCIÉTÉ
VIE
FOSSOISE

LE NOUVEAU MESSAGER

Belgique - België
P.P. - P.B.
5070 FOSSES-LA-VILLE
BC 107728

Bureau de Dépôt : 5070 Fosses-la-Ville
Agrément n° P911404
Exp. : Centre culturel - rue Donat Masson 22 - 5070 Fosses-la-Ville

MENSUEL D'INFORMATION DE FOSSES-LA-VILLE

Ne paraît pas en juillet et août

FÉVRIER 2014 - N° 45 - 1€

NAISSANCE DE NOS COMMUNES : LE ROUX



45

Ah la Saint-Valentin !

LE NOUVEAU MESSAGER

Editeur responsable :

Bernard Michel, Centre culturel de l'Entité fossoise asbl, rue Donat Masson, 22 à 5070 Fosses-la-Ville.

Où trouver

le «Nouveau Messenger»?

Pour Fosses Centre : au Centre culturel, à la Maison du tourisme, à la librairie (rue de Vitriaval), à la boulangerie Dardenne, à la chocolaterie Florent.

Pour les villages et hameaux : à la Boulangerie Brachotte (Le Roux), à la station Leruth et chez l'institut esthétique Picavet (Névreumont), à la boulangerie Ernoix (Sart-St-Laurent), à Vitriaval à la Sandwicherie et à la station service, à l'épicerie de Sart-Eustache.

A quel prix?

1 euro par numéro ou en abonnement de 8 euros pour 10 numéros.

Contact / Abonnements

Par téléphone : 071 71 46 24
Par courrier : Rédaction Nouveau Messenger, rue Donat Masson, 22 à 5070 Fosses-la-Ville
Par courriel : nouveaumessenger.culture@fosses-la-ville.be
IBAN : BE27 3601 0215 7473

Comité de rédaction

Bernard Michel, Sophie Canard, Leslie Hanus, Jean Romain, Jean-Pierre Romain, Eugène Kubjak, Daniel Piet, Laurence Denis, Michaël Meurant, Pierre-Jean Vandersmissen, Françoise Honnay, Aurélien Huysentruyt, Grégory Piet.

Ne faites pas semblant de rester de marbre, je vois bien que cette fête chrétienne émoustille plus d'un athée ou agnostique véritables. Quelles que soient nos croyances, nous attendons impatiemment le 14 février pour offrir à notre tendre moitié le témoignage de notre amour, sous forme d'un bouquet de fleurs, d'une cravate, d'un bon resto ou pour les plus puristes d'entre nous, en un long et langoureux baiser au saut du lit.

Mais qui était Valentin ? Rien à voir avec les baisers pourtant, son histoire ! En 284, les Chrétiens n'étaient pas spécialement appréciés à Rome. Surtout quand ils avaient l'outrecuidance de critiquer les dieux romains ou la vocation à grossir le rang des fidèles du Christ. Notre ami Valentin cumulait les deux, pour tout dire. Mal lui en prit, il fut décapité après avoir été roué de coups et jeté en prison. C'est une fin assez moche mais bon, on peut se consoler en se disant que c'est tout de même en partie grâce à son martyr que notre cavalier sans tête entre dans l'histoire et dans nos calendriers. Quel rapport avec les amoureux, me direz-vous ? Hé bien, il n'y en a aucun, à moins d'avoir l'esprit (un peu) mal tourné. En effet, Valentin signifiant santé et vigueur, on pense irrémédiablement à la fougue de l'amant mais détrompez vous, il n'en est rien. Il se fait que les amoureux ou les jeunes mariés, par peur des maladies décidèrent de se placer sous le patronnage de Valentin. Pourquoi avoir choisi de le fêter le 14 ? Là, la tradition nous ramène au Moyen Âge et est elle, par contre, sans ambiguïté : cette période de l'année où généralement on se les caille est aussi celle pendant laquelle les oiseaux commencent à s'accoupler ! C'est donc ça...



Je vous enjoins donc de ne plus jeter votre argent par la fenêtre le 14 février, en achetant des fleurs (ça fane et puis ça meurt), en offrant le resto (ça douille) ou en offrant une cravate (ça étouffe). Soyez donc plus traditionalistes pour une fois : passez votre Saint Valentin sous une couette à vous réchauffer le duvet !

Une dernière remarque, rien ne vous interdit de commencer à fêter le Grand Saint le 13 au soir et de prolonger jusqu'au 15 ! Ce qui, soit dit en passant, ne pourra que faire la nique à cet affreux chiffre 13, dont l'origine est assez drôle elle aussi. Mais ça, c'est une autre histoire...

Bonne fête à toutes et tous !

■ Michaël Meurant

Nos passions cachées

L'on pourrait croire que les habitants de Fosses sont aussi paisibles que leur bonne ville mais détrompez-vous. Certaines personnes sortent de l'ordinaire par leur passion. Nous avons rencontré une de celles-ci atteinte d'un virus inguérissable qui est la possession de l'objet aimé.



N

ous avons rencontré Guy Gheerts, originaire de Fosses.

C'est à l'âge de 13 ans qu'il attrape l'amour de la moto et de la belle mécanique. Il commence même très fort car dans le sous-sol d'un garage à Saint Gérard, il voit une vieille Harley-Davidson de l'armée américaine. Malheureusement, il manquait la boîte de vitesses qui pour l'histoire servait de tondeuse à gazon. Guy ne se désarme pas pour autant et déjà féru de mécanique, il trouve un moteur d'une moto Norton qu'il adapte à son Harley. Donc, dès l'âge de 14 ans notre bon Guy se rend au travail au guidon de son Harley. En allant travailler dans divers garages, il se parfait en mécanique et devient un spécialiste du démontage complet de ces engins.

Son amour des motos est venu même avant ses 13 ans, car il se rappelle qu'avec son oncle, il allait voir des courses à Sart-St-Laurent où il admirait ces machines en fonctionnement.

Dans les années 60, il possédait ce fameux cyclomoteur Belge « Flandria Rekord », ainsi qu'une Itom (cyclomoteur Italien). Ces deux cyclomoteurs avaient des moteurs de 50 CC.

Cette dernière, en trafiquant le moteur, parvenait à atteindre le 135 KW/H.

Plus tard, il roula en course sur plusieurs circuits dont celui de Mettet et d'autres en France (Lezen, Géonville, Croix Enternoy ...) au guidon d'une Kawasaki 400 trois cylindres, deux temps. Concernant les Kawasaki, il en possède 7 dont quatre à 3 cylindres deux temps, deux 400 dont une qu'il

a fabriquée entièrement et la dernière, une 750 CC H2R.

Chaque fois qu'il en possède une, il la démonte complètement ainsi que le moteur. Tout est nettoyé et remis à neuf jusqu'à parfois fabriquer des pièces. C'est le cas d'une Garelli 50 CC.

Il a possédé la fameuse « MUNCH MAMMUT » de fabrication allemande qui avait un moteur de voiture NSU 1200 TTS.

Actuellement il a environ une cinquantaine de motos de toutes marques (BMW, Suzuki, Yamaha, une KTM de cross ayant appartenu au champion MALHERBE, une Harley-Davidson).

Ses deux plus vieilles motos sont : une TERA de 1922 de 1175 CC entre tubes et une SAROLEA de 1937 de 350 CC latéral qu'il est occupé à courcifier (les puristes comprendront).

Sa collection, il l'a portée également vers les voitures sportives mais il ne possède plus qu'une Mac Laren F5000 (l'ex voiture de Teddy Pillette), une Escort premier modèle MK1 et une Jaguar XK 140 des années 40-50.

Grâce à cette passion, il a connu Phil REED (6 fois champion du monde sur moto), Stephan Mertens, Frédéric Fieranitino ; il se souvient d'avoir réparé les échappements de sa moto.

La relève est assurée car son fils Laurent (20 ans) a attrapé le virus de son père. Ses trois autres fils possèdent également une moto. Cette passion est certainement héréditaire.

Apprendre le néerlandais dès l'âge de 5 ans, c'est à l'école communale de Sart-Eustache

Nous avons rencontré Madame Isabelle Tasset, Directrice des écoles de Fosses la Ville 2 (Aisemont, Sart-St-Laurent et Sart-Eustache). Elle nous a parlé de l'école de Sart-Eustache. Outre les ouvertures culturelle (théâtre) et sportive (éducation physique, natation), la principale force de cette école est son ouverture aux langues, dès l'âge de 5 ans.

Daniel Piet : Cette immersion en langue néerlandaise est réservée à quels élèves ?

Isabelle Tasset : L'implantation de Sart-Eustache compte environ 70 élèves. Sont concernés par l'apprentissage du néerlandais, les élèves de la 3e maternelle à la sixième primaire.

D.P. : A quel âge comprennent-ils cette nouvelle langue ?

I.T. : A 5 ans, ils comprennent mais parlent peu. L'enfant est plus réceptif à l'apprentissage d'une autre langue entre 5 et 8 ans. Jusqu'à 6 ans, il est très sensible à l'acquisition des sons ; jusqu'à 12 ans, l'esprit de l'enfant est ouvert à recevoir la grammaire de la langue.

D.P. : L'immersion, c'est quoi ?

I.T. : En fait, cela consiste à donner une partie des enseignements en néerlandais. Le cours de mathématique ou le cours de sciences, par exemple, se donnent en néerlandais. A 5 ans, les enfants retiennent des mots. Ils comprennent l'enseignante.

D.P. : Qui donne les cours de néerlandais ?

I.T. : Les cours sont dispensés par des institutrices néerlandophones. 80 % des cours sont donnés en néerlandais ainsi que l'apprentissage de la lecture. 20 % des cours sont donnés en français. La rentrée de septembre a été encourageante. Je pense que l'immersion a aidé à sauver l'école. De plus, nous avons une garderie le matin dès 7 heures jusqu'à

18 h.

D.P. : Y a-t-il d'autres apprentissages ?

I.T. : Oui, l'école propose des apprentissages en respectant le socle de compétences. L'équipe éducative a le souci d'amener les enfants à s'approprier des savoirs en privilégiant des activités de découverte, de production et de création.

D.P. : Au départ, c'est une demande des parents ?

I.T. : C'est à la fois une demande de l'école et de l'Association des parents. La réaction des parents est positive, même si certains sont inquiets car ils ne comprennent pas le néerlandais. Les avis de l'inspection sont eux aussi positifs.

D.P. Avez-vous un souhait particulier ?

I.T. : Je souhaiterais avoir plus de temps à passer dans les classes avec les institutrices, mais...

D.P. : Vous organisez une "journée portes ouvertes" bientôt

I.T. : Effectivement, la "journée portes ouvertes" se tiendra le samedi 29 mars prochain de 14 h à 18 h. J'invite toute la population à venir visiter notre école. Implantation de Sart-Eustache, 6, Place de Sart-Eustache. Voici mon numéro de téléphone : 071/711239

D.P. : Merci pour votre disponibilité.

■ Propos recueillis par Daniel Piet



La passion du carrelage comme tradition familiale

Pour Fabrice Marzolla qui est dans le métier depuis 25 ans cette année, avoir sa propre salle d'exposition à la fois spacieuse et aérée est un bien vieux souhait. Le 21 juin 2013, ce rêve est devenu une réalité et la famille Marzolla a inauguré un vaste hall situé à la Chaussée de Namur, à l'entrée de Fosses.



Le showroom de 450 m² (joutant un entrepôt de stockage de 450m² également) est plutôt cosy et donne aux visiteurs une sensation de bien-être avec ses tons naturels et sa moquette au sol qui renforce le contraste avec le matériau exposé. Une très large gamme de pavés en céramique (Giga-

cer...), de mosaïques très originales, de pierres naturelles...attend le client. Et il y en a pour tous les goûts et tous les budgets : du pavé classique à la composition la plus audacieuse voire artistique. C'est dans un espace dédié aux carrelages en céramique imitation parquet (la nouveauté qui séduit !) que nous rencontrons M. Marzolla...

« - Le carrelage, c'est une histoire de famille ?

- Oh oui ! Je suis dans le métier ici à Fosses depuis 25 ans, j'ai commencé tout seul. Mon épouse Véronique s'occupe de la comptabilité. Maintenant mes deux fils Julien (29 ans) et Adrien (26 ans) se sont joints à moi. Mon fils Adrien a d'ailleurs été proclamé Champion de Belgique en 2009. Il a même participé aux championnats du monde à Calgary au Canada. Une de mes belles-filles nous rejoint à la vente très prochainement. C'est une affaire de famille en effet !

- Sur quels types de chantiers travaillez-vous principalement ?

- Nous travaillons aussi bien dans de nouvelles constructions que dans des rénovations ou encore dans des bâtiments industriels. Sur des chantiers privés mais aussi publics. Nous avons une grosse clientèle dans les environs et dans un rayon de 50 à 60 kilomètres. »

Forte de son expérience, l'entreprise Marzolla Fabrice & Fils a donc décidé de se diversifier non seulement dans la vente de carrelage (et produits



appropriés à la pose ou d'entretien comme Mapei, Lithofin) avec ce vaste magasin, mais se lance grâce à Julien dans l'isolation des sols, des murs, combles et plafonds, vides ventilés... Le procédé utilisé est l'isolation par projection de mousse polyuréthane. A l'époque où chacun pense à isoler son bien, quelle bonne initiative !

La recette de longévité de cette entreprise fossoise a

son secret : « - Nous fournissons avant tout de la qualité (...) Par qualité, j'entends de bons matériaux, un service professionnel et une pose dans les règles de l'art (...) Le client n'aura pas de mauvaises surprises par après ! » Fabrice Marzolla rappelle qu'ils sont également là pour conseiller le client. Devant son professionnalisme, nous lui souhaitons bonne continuation.

La salle d'exposition se situe Chaussée de Namur, 15 et ouvre ses portes du lundi au vendredi de 7h à 12h et de 13h à 18h et le samedi de 9h à 17h. Infos : 071/71 19 39

Site Internet : www.iso-proconfort.be

■ Laurence Denis



LE ROUX, venant du Duché de Brabant !

Alors qu'Aisemont et Sart-Saint-Laurent durent arracher à Fosses leur indépendance communale par de longues et obstinées revendications, Le Roux l'obtint d'office lors de l'organisation administrative de l'état français après la révolution. Mais le village était un hameau d'Aiseau, en Duché de Brabant.

Les origines. - Le nom doit son origine au défrichement des bois d'autrefois : du germanique rode, qui est encore le nom du village en 1335 (Rodam en 1107), devenu ensuite Roulz puis Le Roux (comme Le Roeulx).

Le lieu fut occupé dès l'époque néolithique : on y a trouvé des silex, pointes de flèches, raclours, une petite hache, des amulettes. Des fouilles, en 1910,

chapelle est desservie par un religieux d'Oignies qui deviendra curé desservant en 1239 : c'est donc une paroisse dépendant du doyenné de Fleurus, en diocèse de Liège (on voit la complication !), passé en diocèse de Namur en 1559. La chapelle étant devenue trop petite, le prieuré d'Oignies (dont, entre parenthèses, le prieur était nommé par le Chapitre de Fosses) achète en 1660 un terrain pour bâtir une église et, en 1698, une maison de cure : le desservant devient résident. En 1734 l'église est agrandie d'un nouveau chœur et deux nefs latérales sont ajoutées en 1828. A la suite d'une épidémie de peste, en 1761, une chapelle Saint-Roch est construite « par les jeunes hommes du Roux » à l'entrée du village, côté Sart-Eustache. Mais à la Révolution française, l'église est pillée puis fermée, la cure vendue à un particulier, mais rachetée en 1810 par la commune et rendue à sa destination. La paroisse de Le Roux sera rétablie en 1808.

Une commune. - Ancien hameau d'Oignies-Aiseau, Le Roux devient donc commune autonome dans l'organisation administrative française dès 1793, d'abord dans le département de Jemappes, puis en 1795 dans le canton de Fosses, au département de Sambre et Meuse. Le village de Sart-Eustache y est incorporé de 1808 à 1819. Le premier maire sera J.J. Godenne, suivi en 1802 de J.L. Anciaume, puis Hubert Leclercq, bourgmestre en 1826, Adrien Challe en 1834, en Belgique cette fois. Les suivants sont des noms « bien de chez nous » : Guyaux, Lorent, Charlier, Demeure, Tahir, Parent, Mathieu, Michaux et le dernier avant les fusions fut Marcel Henriet.

En 1814 les Français quittent le pays qui est occupé par des troupes prussiennes, allemandes et russes : ces derniers, des cosaques aux petits chevaux nerveux, ont commis chez nous des exactions parfois sauvages, des réquisitions de nourriture et de fourrage, des pillages dans les habitations.

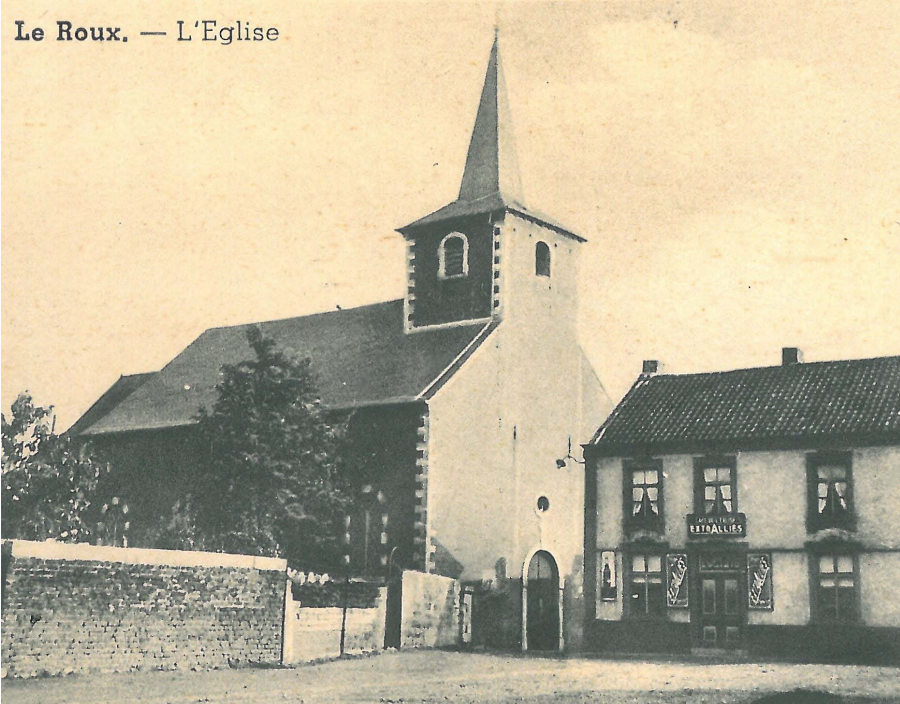
En 1815, nous voilà en régime hollandais et l'administration précise les limites avec les communes voisines : Aiseau, Falisolle, Presles, Vitrival, Sart-

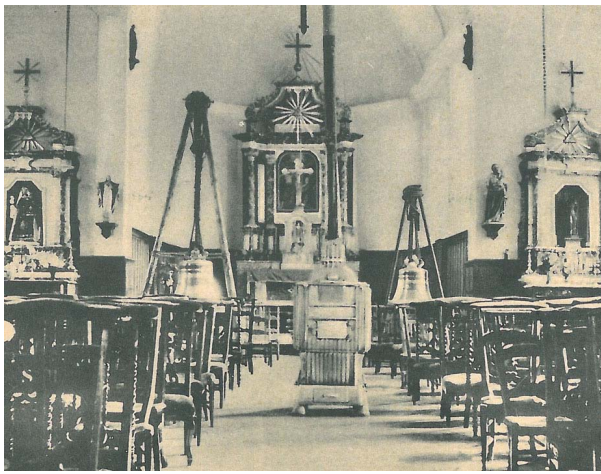
ont mis à jour, au lieu dit Vigetaille (vieille taille) une villa romaine avec dépendances, et dans le sous-sol 4 creusets, bas-fourneaux pleins de scories de fer ; ce fut sans doute une clouterie anté-romaine.

Dans cet essartage s'installent quelques familles pour cultiver la terre, mais elle appartenait au seigneur d'Aiseau et Baudoin de Loupoigne, vassal de l'abbesse de Nivelles, accorde « la dîme de Rode au monastère d'Oignies » en 1192. Cette terre d'Aiseau était une enclave du duché de Brabant entre les comtés de Hainaut et de Namur. Et comme souvent, c'est par l'aspect religieux qu'on connaît l'histoire de cette communauté.

Communauté religieuse. - Dès le XIIe siècle une

Le Roux. — L'Eglise





Eustache et Mettet.

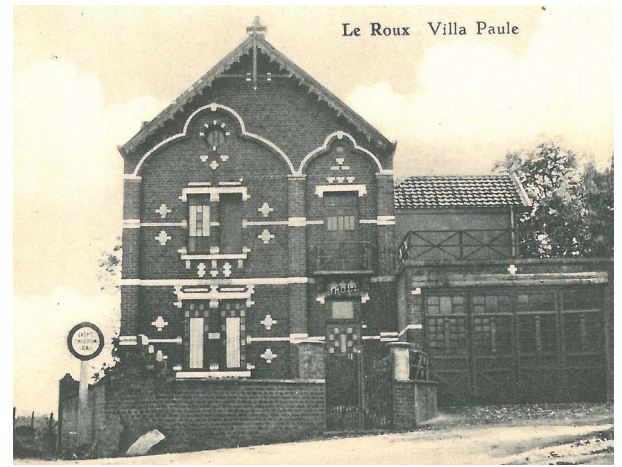
À la formation de la Belgique en 1830, les membres du Conseil communal adhèrent au Gouvernement provisoire (le 29 octobre) et organisent une Garde civique. Le bourgmestre est alors Hubert Leclercq, les échevins Lambert Challe et Nicolas Lorent ; les conseillers : Alexis Challe, Hubert Henquimbrant, Joseph Mally et Walter Quarrez. Le secrétaire communal : Adrien Challe, le receveur Félix Coppée (de Fosses) ; le garde champêtre François Guyaux ; l'instituteur Jean-Baptiste Biliette ; le président du Bureau de Bienfaisance : Hubert Leclercq ; le curé Pierre Sablon.

Le cimetière à côté de l'église étant comble, un nouveau cimetière est organisé au lieu dit « Sous la ville » en 1884.

Dès le XIII^e siècle, la paroisse a sa « Table des Pauvres », qui deviendra Bureau de bienfaisance en régime français, ancêtres du CPAS. Avec aussi une Maladrerie au XIII^e siècle (il existe encore une « rue de la Maladrerie ») pour aussi Aiseau, Oignies et Moignelée.

Instruction publique. – Dès le XVII^e siècle, l'instruction des garçons était donnée par le marguillier (responsable du Conseil de Fabrique d'église), rétribué sur la Table des Pauvres. En 1817 c'était Walter Quarrez, mais en 1820 J.B. Servais est cité comme instituteur. En 1660 J. Wauthélet avait donné un terrain pour bâtir une école sur la place, en face de l'église. Elle sera agrandie en 1827 avec une salle communale, et en 1858 une école pour filles. Une nouvelle école sera construite à l'emplacement actuel en 1874, tandis qu'en 1885, suite à la « guerre scolaire », le curé fait bâtir une école libre pour filles à la rue du Cimetière, pour contrer une école libérale. Les bâtiments scolaires sont agrandis en reprenant la maison de l'instituteur, pour deux classes supplémentaires et un réfectoire et l'école devient mixte. Elle sera encore modernisée et agrandie en 1970.

Services publics – Avec la construction de la grand-route Namur-Châtelet en 1840-1843, l'orientation de Le Roux se déplace un peu vers cette voi-



rie. La route de Claminforge, de Vitrival à Falisolle, sera construite en 1871 et celle de Cocriamont en 1897.

En 1868, la commune se dote d'un éclairage public : 8 réverbères sur la place communale, pour les fêtes. Ce n'est qu'en 1920 que l'électrification du village permettra un véritable éclairage public avec 90 points lumineux en 1967.

Quant au problème de l'eau, chaque maison avait son puits et ce n'est qu'en 1953 que la commune s'affilie à l'Intercommunale des eaux de la Moline, avec installations en 1961

Situation géographique. – Incluse maintenant dans l'entité de Fosses-la-Ville, au bord de la

route nationale 922, Le Roux se trouve entre les villages de Vitrival et Sart-Eustache, Aisemont et Aiseau-Présles. Avec une superficie de 589 Ha 53 ares, son altitude se situe entre 193 m. au seuil de l'église et 96 m. à Claminforge. Sa population, d'environ 300 habitants en 1620 et 410 en 1830, est restée longtemps stationnaire aux alentours de 600 habitants ; elle était de 850 lors des fusions de communes en 1977 mais avec un fort taux de constructions, elle compte actuellement près de 1450 habitants : le village est devenu résidentiel.

L'activité principale fut longtemps l'agriculture, puis l'industrie : une usine de fer existait dès 1500 à Claminforge (jusque vers 1735) et les usines de la Basse-Sambre attirent bon nombre de travailleurs. La vie sociale y fut toujours active : kermesse avec sa Limotche, nombreuses sociétés dynamiques, surtout la Marche Sainte-Gertrude, qui existait bien avant la première mention en 1841 (médaille de la Saint-Feuillen 1851) avec un drapeau de 1865, société royale en 1956, relancée avec dynamisme par Freddy Delzant et toujours bien vivante chaque 15 août. Le Roux reste, malgré ce développement urbanistique intense, un village bien agréable.

■ Jean Romain

La Grande Guerre à l'École D'Aisemont

Le "Parcours culture" s'attaque à la Mémoire !

Comme chaque année depuis 2006, le Centre culturel propose à des élèves de cinquième et de sixième primaire de l'Entité d'aller à la rencontre d'une discipline artistique, ou d'une thématique, en lien avec la culture. L'objectif est d'éveiller la curiosité des enfants en les sensibilisant à l'art, sous différentes formes. Ainsi, les animateurs accompagnent les élèves au travers d'un « parcours culture » qui d'année en année change de visage mais poursuit toujours le même objectif pédagogique, la même exigence au niveau de la qualité des animations. Au fil des années, les enfants furent ainsi initiés à la bande dessinée, à la musique, à l'architecture, au cinéma et aux techniques circassiennes.



Cette année, l'équipe d'animation du Centre culturel ne pouvait passer outre les cent ans de la commémoration de la Grande Guerre. Il nous a semblé plus qu'important d'aborder ce devoir de mémoire avec des enfants qui ont 11-12 ans aujourd'hui en 2014. En effet, plus le temps passe et plus 14-18 nous fuit, son écho ayant de plus en plus de mal à parvenir jusqu'à nous. Il ne reste quasi plus de témoins directs des événements, et l'histoire se retrouve donc confinée aux manuels scolaires qui n'ont pas spécialement la réputation de rendre « vivante » la mémoire des événements passés. Nous souhaitons donc aborder ce chapitre important de l'histoire du 20ème siècle à travers un prisme inattendu, celui de l'art.

Ce parcours culture a donc été aménagé cette année en plusieurs étapes et nous travaillons cette fois avec 29 enfants de l'École Commu-

nale d'Aisemont. La première séance fut dédiée au cadre historique des événements. A l'aide de matériaux adaptés aux enfants, tels le JDE et « C'est pas sorcier », nous avons donc posé les balises de la Grande Guerre. La deuxième séance fut l'occasion pour les enfants de découvrir un spectacle jeune public « Louis le Poilu » de la Compagnie Isolot, narrant la rencontre entre un jeune trentenaire et le fantôme de son Grand Papy, Louis, mort à la guerre, incarné par une marionnette. La grande Histoire rejoint la petite dans ce spectacle émouvant interrogeant le passé et la mémoire. Après la représentation, le metteur en scène et le comédien ont voulu décortiquer le spectacle, sur le fond et sur la forme. Au-delà des aspects théâtraux, il était important de faire comprendre aux enfants que la première guerre mondiale est un accident violent, un enchaînement de cause à effet qui a très rapidement dépassé les protagonistes.



Après l'aspect théâtral, nous désirions montrer aux enfants la guerre appréhendée par le dessin et la photographie. Ils ont visité à la Maison de la Culture deux expositions, une consacrée au dessinateur allemand Otto Dix et l'autre au photographe belge Georges Braeckman. L'un et l'autre ont pratiqué leur art en se nourrissant de ce sombre passé. La violence, la souffrance et la mort sont omniprésents dans leurs œuvres et c'est une réalité essentielle que l'on ne peut masquer quand on parle de la guerre. Les enfants furent ensuite invités à s'exprimer sur leur ressenti. A l'aide de vieilles affiches, ils traduisirent avec leur sensibilité cette violence au moyen du collage, du montage et du réassemblage de lambeaux de papiers.

Pour le quatrième atelier, les enfants furent encadrés par une artiste plasticienne. L'objectif de cette animation était double : évoquer la guerre dans ce qu'elle a de concret au travers du thème du départ mais également rendre hommage aux « Poilus ». Ainsi, les enfants construisirent des objets qu'ils emporteraient s'ils devaient fuir la guerre, afin de les mettre dans une valise géante et ils « customisèrent » des pinces à l'envers évoquant la barbe broussailleuse des soldats, coincés dans leurs tranchées. Tous ces objets seront exposés au mois de mai, lors de la présentation aux autres enfants et aux parents de la « trace » de ce parcours culture, comme il est coutume.

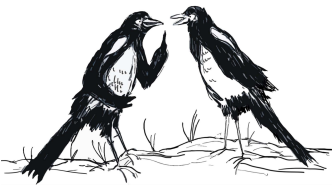
Les prochaines séances seront successivement consacrées à la visite du nouveau musée *In Flanders Field* à Ypres, ainsi qu'à la photographie et au cinéma.

En mai, nous interviewerons certains enfants, lors de la présentation de leurs œuvres dans le cadre de l'exposition des « traces » réalisées pendant cette année scolaire.

Nous souhaitons que la conclusion de cette série d'ateliers soit laissée aux jeunes participants. Nous vous proposons également de vous faire découvrir leurs impressions, leurs mots, leurs témoignages, ici même dans le *Nouveau Messager*. Rendez-vous donc au printemps dans les colonnes de votre mensuel préféré !

■ Michaël Meurant





Les canlètes

Dj'a waitî di compter lès mouchons !

Ratoûrnures :

Vaut mia on mouchon è s'mwin qui deûs su l'aye / Il vaut mieux un oiseau dans sa main que deux sur la haie : Un « tiens » vaut mieux que deux « tu l'auras »

C'est trop taurd di r'sèrer l'gayole quand l'mouchon è-st-èvolé : Trop tard de fermer la cage quand l'oiseau s'est envolé : Il faut prévoir le temps

Li prumî wéken do mwès di févri, tos les ans, c'est li « Recensement des oiseaux des jardins ».

Come dj'a on bia grand djârdin, tos les ans, dji m'dis : « ç'côp çî, dj'è l'fé ! ». Come dji sos bin décidéye, dji m'va vòye su internet , li site di NATAGORA , po sawè comint lès r'conèche.

Sèmedi, dj'a pindu dès boles di grin.nes, spaurdu dès grumiototes di pwin, rèssèrè mès tchèts, après-té mi aparèye photo, rignètî mès lunètes. Brèf, dj'èsteûve fin prèsse, achîde su one tchèyère pa-drî m'fènièsse.

C'èst lès agaces èt lès tchauwes qu'ont pontî lès prumîs. Is ont dârè su l'pwin ! Dji comince à compter... one, deûs, trwès, quates agaces èt onk... li deuzin.me tchauwe arive... paf ! V'la qui l'gamin dès vijîns coûrt, tot ûlant, au poulí pwârter do pwin èt di l'êve à sès pouyes... èvoye lès agaces èt lès tchauwes.

Li pajèreté rivint...

Ah, v'la one masindje qui toûne autoû dès boles di grin.nes. Tot d'on côp, on brût do côsté dès bouchons... èle èva...

Dji comince à m'sinte come li vî Jules, li pidjonisse

qui ratind s'pidjon « Li vî bleu » dins li B .D. d'a Walthéry ! Non dji glu !

Ah!Li masindje rivint, avou tote si pèkéye ! One, deûs, trwès, quate... Ah non.na trwès... Non quates, cinq... quate... ça n'dèmère nin à djoke cès p'titès bièsses là ! Et ça ? Qwè ç'qui c'est ? Dji r'waîte su l'écran di mi ôrdinateûr. Li, c'est on mièle, èt l'aute c'èst s'comère... Frrrrrt... èvoye lès masindjes... Lès agaces rivègnenut èt lès mièles èvont.

V'la lès pièrots asteûre, èt là ,one loûdène ! I gn'a lontimps qui dji 'nn'aveuve pus vèyu !

Dji comince à awè m'djambe qui dwât, mi. Dji boudje one miète èt lès mouchons èvont .

V'la qui dji dwèt tot r'comincî ! One masindje... deûs... trwès..

Et ça ? Qwè ç'qui c'est ? One pitite bole di rosias pwèls dischind do vî gayî. Il arive dilé lès bouchons... On spirou !

Dj'apice mi aparèye photo, èt tot doucemint dji douve l'uch... Li p'ite bièse mi vwèt ! Ele ricoûrt ossi rade dins l'gayî.

Et v'la qu'i comince à s'mwaîjî ! Tot mi r'waîtant dins lès ouyes, i s'mèt à criyî ! Il èst vraîmint mwaîs ! Di sès p'titès pates, il tape dissus l'grosse brantche, pwis il lès lève come po dire : « Aléz-é ! Mau-apriïje qui vos èstoz ! Dji sos è m'djardin ! Po di fotografe vèci ! Evòye vos di-dj' ! » Là-d'ssus, i zoubèle dins on-ôte aube èt s'va catchî au fond do djardin.

Dj'a rintré è m'maujone, lachî di compter lès mouchons. Dji n'è rivenait nin ! Dji m'a fait sgrigni pa on spirou !

NATAGORA: http://www.natagora.be/oiseaux/index.php?id=devine_qui_oiseaux

■ Mélye (F. Honnay)

Lexique :

Wéken : week-end (néologisme)

waitî : regarder mais ici utilisé dans le sens « essayer »

févri : février

djârdin : jardin

corti : potager

dj'è l'fé : je le fais

r(i)conèche : reconnaître

boles : boules

grin.nes : graines

spaurdu : répandu, renversé spaude : répandre, renverser

grumiototes di pwin : miettes de pain

rèssèrè : enfermè

tchèt:chat

aparèye : appareil

r(i)gnètî : nettoyer

Dj'èsteûve fin prèsse' : j'étais tout à fait prête

achîde : assise

tchèyère : chaise

pa-drî : derrière

fènièsse : fenêtr

agace : pie

tchauwe : choucas, corneille

pontî : pointer (ici se poindre)

prumîs : premiers

dârè : se ruer, se jeter

vijin : voisin

couru : courir

pouli : poulailler

pwârter : porter

êve : eau

lès pouyes : les poules

pajèreté : le calme, la tranquillité

masindje : mésange

i toûne : il tourne

toûmer : tourner

autoû : autour

on brût : un bruit

do costé : du côté

bouchon : buisson

èle èva : elle part

dji m'sint : je me sent

pidjonisse : éleveur de pigeon, participant aux concours de pigeons

pidjon : pigeon

rivin : revient

si pèkéye : sa bande

dimèrer à djoke : rester sur le perchoir, rester tranquille

r(i)waîtî : regarder

ôrdinateûr : ordinateur

La politique culturelle : une priorité politique victime de la crise économique ou un parent-pauvre de la politique belge francophone ?

Les élections sont l'occasion pour les partis politiques de mettre en avant leurs idées, leurs définitions des problèmes publics, les solutions qu'ils veulent y apporter et l'avenir qu'ils souhaitent proposer à l'électeur.

Nous souhaitons en quelques lignes revenir sur la politique culturelle défendue par les différents partis politiques traditionnels (PS, MR, cdH et Ecolo). Faute de disposer des programmes électoraux 2014 (disponibles vraisemblablement vers le mois de mars), nous partirons des préférences politiques présentées lors des élections 2009. Nous vous proposerons, bien entendu, dès la disponibilité des programmes électoraux 2014, une comparaison des priorités politiques de ces quatre partis. Même si la politique culturelle est majoritairement associée aux compétences de la Communauté française, une analyse précédente (voir notre blog politique sur les élections 2014 : <http://electionsbelges2014.blogspot.be/>) montre que les partis politiques belges parlent de toutes les politiques publiques quel que soit le niveau

de pouvoir concerné. C'est pourquoi, nous retrouvons la politique culturelle dans les programmes politiques dédiés tant aux élections fédérales, régionales, européennes que communautaires.

Les résultats des programmes électoraux régionaux 2009 montrent que le CDH donne le plus d'importance à la politique culturelle et sportive (5e priorité sur 15) par rapport aux trois autres partis politiques. Il est suivi des écologistes (9e priorité sur 15) et du MR et PS (13e priorité sur 15 pour ces deux partis). Ces résultats restent toutefois dans la même lignée que les précédents résultats des élections régionales 1999 et 1995. Nous ne pouvons donc dire que la crise économique ait changé les priorités des acteurs politiques au niveau de la politique culturelle, mais bien que cette politique reste une faible priorité politique et un parent pauvre pour les acteurs politiques francophones

■ Gregory Piet

Doctorant en Science politique

(Université de Liège/Université d'Anvers)

(Compte professionnel twitter : @grgpiet)

Priorités politiques	PS	CDH	Ecolo	MR
Administration et institutions	28,89%	23,09%	22,73%	27,68%
Economie, entreprises et fiscalité	17,91%	12,39%	13,21%	16,69%
Enseignement et politique scientifique	4,86%	15,65%	7,36%	3,29%
Environnement et agriculture	7,43%	4,55%	8,07%	3,15%
Emploi	6,15%	4,91%	5,13%	9,01%
Mobilité	6,45%	3,25%	3,60%	5,10%
Santé	1,95%	3,75%	3,46%	2,23%
Politique énergétique	2,85%	2,33%	2,87%	2,48%
Affaires sociales	5,84%	10,32%	6,83%	10,97%
Logement et politique locale	6,09%	3,59%	3,61%	7,29%
Affaires européennes et étrangères	4,17%	2,71%	10,75%	6,09%
Droits et libertés	4,39%	3,84%	4,51%	2,41%
Culture, sports et loisirs	1,48%	7,50%	4,35%	2,02%
Justice	1,02%	1,55%	2,09%	1,08%
Immigration	0,52%	0,59%	1,32%	0,51%

Repères

FÉVRIER

Souper des familles de l'école St Feuillen à la salle des écoles libres.

Lun 17 Hommage au Roi Albert - Square Chabot à 17h00-rassemblement à l'hôtel de ville à 16h45

Sam 22 Souper du Carnaval-école communale de Le Roux

Dim 23 Soumonce des Boute-en-train dans les rues d'Aisemont dès 13h00.

Lun 24 Causerie de Music-lovers

Jeu 27 Causerie de Music-lovers

MARS

Sam 15 Goûter du club des jeunes retraités de Le Roux à 14h00 - réfectoire de l'école communale de Le Roux.

Balade apéritive de l'école d'Aisemont-départ salle de gym de l'école.

Grand Feu d'HautVent par le comité des festivités Hauventoises.

Sam 22 Concert de printemps et souper choucroute-Société Royale Philharmonique-salle l'Hauventoise.

Souper du Bataillon d'Austerlitz à la salle Patria de Vitival.

Souper de printemps-Comité scolaire de Sart-Saint-Laurent-Hall omnisport de SSL

Dim 23 Hommage au dispatcher E.Chabot-ANPVC Régionale de Namur au Square Chabot.

Lun 24 Journée de l'artisan: ouverture de l'expo-atelier de Jean-Marc

Dujeu.

Jeu 27 Causerie de Music-lovers

Ven 28 Concours de Belote de la marche Notre-Dame d'Aisemont-salle de l'école gardienne d'Aisemont à 19h30.

Marché de Pâques - école communale de Vitival

Sam 29 Sateg de Goshin Jujutsu-Kamae-Waza-Hall Omnisport de SSL

Dim 30 Laetare de Fosses-la-Ville Marche parrainée du comité scolaire de Sart-Eustache

Compétition Judo Open-Kamae Waza - Hall Omnisport SSL

Lun 31 Laetare de Fosses-la-ville Causerie des Music-lovers

Plus de renseignements concernant les activités proposées dans le carnet annuel du Syndicat d'Initiative, ou en téléphonant au 071/71 46 24

VOTRE RECETTE DU MOIS

Waterzoei de poulet

Ingrédients :

4 blancs de poireaux

7 carottes

1 kg de pommes de terre grenailles

6 cuisses de poulet

1 botte de persil

1 botte de coriandre

1 court bouillon (1 vert de poireau, 1 oignon, 1 carotte, 8-9 clous de girofle, des herbes de Provence, du persil)

½ poivron doux

Quelques champignons ou navets ou un chou vert ou un chou fleur

2 œufs

Beurre et farine

Recette :

Faire un roux : Faire fondre du beurre dans un poêlon. Ajouter de la farine tout en mélangeant.

Peler les pommes de terre. Les cuire à l'eau salée.

Couper les poireaux en rondelles.

Eplucher les carottes et les couper en lamelles.

Mettre le poulet dans un panier allant dans une casserole. Dans cette casserole, y ajouter de l'eau froide, le court bouillon et le poulet (dans le panier). Faire monter à température jusqu'à ébullition. Ecumer régulièrement.

Faire revenir les poireaux, carottes et le poivron à la poêle.

Couper les pieds des champignons. Les faire revenir à la poêle.

Egoutter les pommes de terre et les refroidir.

Une fois le roux refroidi (50 g), ajouter le bouillon de poulet (1L)

Dans un bol, mettre 2 jaunes d'œufs, ajouter 200 ml de crème fraîche, 1 ou 2 louches de bouillon, sel, poivre.

Mettre dans une casserole avec du fond de poulet, les légumes.

Ajouter les œufs délayés dans la crème fraîche au roux et réchauffer lentement.

Réchauffer les champignons..

Ces recettes mensuelles vous sont proposées (testées et approuvées) par l'atelier cuisine organisé au Tour de Table. Bon appétit !

